

ALEXANDRE NEVSKI DE SERGUEÏ EISENSTEIN



RÉSUMÉ

Alexandre Nevski est une fresque historique et légendaire, qui relate la bataille livrée au XIII^{ème} siècle, sur le lac de Tchoudsk (aussi nommé lac Peïpous), par l'armée russe et son chef, le prince Alexandre Nevski, contre les chevaliers teutoniques.

Sur le lac gelé de Tchoudsk, un chœur de pêcheurs chante la victoire d'Alexandre Nevski contre les Suédois. Un groupe de Tartares s'approche des pêcheurs pour les enrôler de force dans l'armée mongole. Le prince Alexandre s'interpose, et le chef des Tartares reconnaît en lui celui qui a vaincu les Suédois sur le rivièrè Neva et que l'on surnomme depuis Alexandre Nevski (« de la Neva »). Il lui propose de l'accompagner en Mongolie pour devenir un grand chef de guerre. « Mieux vaut mourir que de quitter la terre natale » lui répond Alexandre Nevski. Les Tartares repartent. Nevski les laisse emporter les prisonniers russes, car il y a un ennemi plus menaçant à abattre : les Teutons.

Les Teutons envahissent la ville de Pskov, et massacrent sa population. Informés par le traître Tverdilo, ils marchent sur Novgorod-la-Grande, où Vassili Buslaï et Gavriolo Oleksitch, deux guerriers réputés, se disputent les faveurs de la belle Olga. Alexandre Nevski est appelé par le peuple de Novgorod pour protéger la ville contre l'envahisseur, mais les guerriers ne suffisent pas à la défendre. Il faut lever une armée de paysans : à l'appel du chef, ceux-ci sortent des campagnes et affluent vers Périaslavl où se trouve Alexandre Nevski. Celui-ci fait alors une entrée triomphale, accompagné de son armée, à Novgorod.

Les Chevaliers teutoniques célèbrent la messe. Le traître Tverdilo leur apprend qu'une avant-garde d'Alexandre s'est engagée dans la forêt : ils l'attaquent et tuent le guerrier Domash.

Sur le lac de Tchoudsk, Alexandre voit Olekitch glisser sur une surface de glace fragile. Il échafaude alors un plan de combat : il attirera l'armée ennemie, en la prenant en tenaille, sur le lac gelé, qui cédera sous leur poids. Le 5 avril 1242, le légendaire combat sur le lac de Tchoudsk a lieu : les Russes font face à une armée très équipée, qui se protège derrière ses boucliers et ses lances. Mais Alexandre défie à cheval le grand-maître des Chevaliers teutoniques en combat singulier et le met à terre. Il proclame la victoire des Russes

lors de cette première bataille. Ce qui reste de l'armée teutonne se rassemble à la nuit tombée à l'extrémité du lac pour affronter les Russes dans un dernier combat, mais Alexandre les vainc par la ruse : il les attire sur le lac, la glace cède et ils sont engloutis jusqu'au dernier.

Dans Pskov libérée, les guerriers font un retour triomphal. On rend hommage aux victimes glorieuses et on hue les prisonniers et les traîtres. Alexandre Nevski libère les prisonniers ennemis qui ne faisaient qu'obéir aux ordres et emprisonne les chevaliers pour lesquels il demande une rançon. Les traîtres sont lynchés par le peuple. Olga vient trouver Alexandre pour lui demander lequel de Buslaï ou Oleksitch a été le plus courageux, afin de l'épouser. Le second est gravement blessé. Buslaï déclare qu'Oleksitch a été le plus courageux, mais seulement après Vassilisa, une femme dont le père avait été tué par les Teutons et qui avait rejoint l'armée de son propre chef. Elle a elle-même tué le traître Ananias. Buslaï décide d'épouser Vassilisa, tandis qu'Oleksitch est désigné pour être le mari d'Olga. Finalement, Alexandre lance un avertissement solennel aux envahisseurs : « Qui viendra avec l'épée chez nous, périra par l'épée. »

ANALYSE

Alexandre Nevski retrace la vie à la fois historique et légendaire du chef de guerre et prince de Novgorod (1220-1263), afin d'en faire une ode à l'unité du peuple russe face à l'envahisseur allemand.

Au début du XIII^{ème} siècle, un grand nombre de principautés russes avaient été soumises par les Mongols de Gengis Khan, tandis que les Suédois et les Lituaniens tentaient de coloniser les plaines du Nord. Dans cette conquête, ils entraient en concurrence avec les Chevaliers teutoniques, ordre monastique germanique militaire dont le but était de soumettre les peuples du Nord et de l'Est aux rites latin et romain, les chrétiens d'Orient ayant rompu avec Rome lors du grand Schisme de 1054. Outre l'aspect religieux, il s'agissait aussi pour les peuples germaniques de coloniser les terres fertiles de l'Est et de soumettre les slaves à l'esclavage. La bataille du lac de Tchoudsk, aussi nommée « La Bataille des Glaces », scelle l'union des principautés russes et met fin à l'expansion allemande.

En 1939, Hitler s'inscrit dans une même politique expansionniste : en 1938, alors que le tournage du film est en cours, les accords de Munich permettent aux Allemands l'annexion des Sudètes, sans que l'URSS ne soit conviée. Outre cette menace extérieure, l'URSS est dans un état de fragilité interne du fait de ses divisions et des purges qui ont décimé les milieux politiques et militaires. Pour Eisenstein, en réponse à une commande de Staline, l'enjeu est donc de reforge l'unité nationale autour d'un chef, nécessaire pour mener le pays à la victoire. Il s'agit de produire un grand film patriotique qui, en puisant dans le passé mythique de la nation russe, permettrait de soulever les foules. Récit de la victoire d'un peuple libre contre la brutalité des Allemands

conquérants, *Alexandre Nevski* démontre aussi l'importance d'une figure dirigeante qui seule permet d'emporter l'adhésion du peuple et d'utiliser ses forces avec succès. La propagande anti-allemande à l'œuvre dans le film est l'occasion de raviver le nationalisme russe et la foi dans le guide menant à la victoire. Comme l'annonce Alexandre, « je ne suis ici que pour vous conduire et non pour me faire aimer ».

Le film forge un lien organique entre Alexandre, le peuple et la terre. Eisenstein transforme une histoire déjà légendaire afin que le mythe corresponde aux valeurs du régime : la religion et ses représentants, pourtant centraux dans la figure légendaire de Nevski, ainsi que les bourgeois de la ville, y sont tournés en dérision. Ainsi, ce n'est plus l'archevêque de Novgorod qui vient chercher Alexandre, mais le peuple lui-même. Les paysans sortent de terre pour se rallier au combat, manifestant l'unité infaillible du peuple russe, et son lien organique à la nation.

Le film est présenté au théâtre Bolchoï, à Moscou, le 23 novembre 1938. Début août, *Alexandre Nevski* apparaît dans une liste provisoire proposée par le ministère du Cinéma, qui établit la sélection soviétique présentée au Festival international du film de 1939 à Cannes. Mais la signature du pacte germano-soviétique, le 23 août 1939, provoque la suspension de son exploitation. *Alexandre Nevski* n'apparaît donc pas dans la liste finale approuvée le 12 août 1939, de même que le film *Professeur Mamlock*, d'Herbert Rappaport, racontant les déboires d'un docteur juif dans l'Allemagne de Weimar, qui est lui aussi supprimé. Ils sont remplacés par *Les Tractoristes* et *Si demain c'est la guerre*. Mais avec le déclenchement de l'opération Barbarossa, le 22 juin 1941, et l'offensive allemande, *Alexandre Nevski* est remis en circulation, afin de galvaniser l'élan patriotique contre l'ennemi germanique.

Il s'agit de l'avant dernier film du cinéaste : il forme d'ailleurs un diptyque avec *Ivan le Terrible* (le premier, en noir et blanc, sort finalement en 1945 ; le second, en couleurs, en 1958, après la mort d'Eisenstein), comme exploration cinématographique des figures de chefs légendaires issus de la nation russe. Ivan, dans la continuité d'Alexandre Nevski, permettra l'indépendance réelle de la Russie, en la libérant de la domination de l'Empire turco-mongol.

Enfin, *Alexandre Nevski* est le premier film parlant d'Eisenstein. Suivant le principe du « contrepoint orchestral », qu'il théorise dans un manifeste en 1928, le son ne soit jamais coïncider avec l'image et en constituer une pure illustration : il doit au contraire obéir au principe du montage, de sorte qu'il y ait un dialogue entre la ligne visuelle et la ligne sonore. La musique d'*Alexandre Nevski* est composée par Sergueï Prokofiev. Loin d'accompagner l'image, elle joue au contraire constamment avec elle, donnant son rythme au montage et au déploiement des éléments visuels. La production du film fut ainsi le lieu d'un dialogue constant entre Eisenstein et Prokofiev : Eisenstein tourna un certain nombre de scènes en ayant en tête la partition de Prokofiev, tandis que ce dernier élaborait ses partitions à partir des rushes qui lui étaient communiqués par

Eisenstein aussitôt après le tournage. La musique s'élève donc au rang de principe de composition du film.

ANALYSE

« *Alexandre Nevski* est une imagerie remarquablement orchestrée. Indépendamment d'une exaltation évidente des sentiments patriotiques, le souci principal du réalisateur a été d'ordre plastique. Il a voulu un effet décoratif et a mobilisé, pour y atteindre, autant les paysages, toujours composés visuellement, les nuages, les costumes, les accessoires, que les personnages humains et leur comportement extérieur. S'il y a une attitude, chez ces derniers, elle ne saurait être d'ordre théâtral, mais d'ordre pictural.

Quant à la musique, elle est admirablement adaptée au film. Elle ne commente pas les images, elle ne les accompagne pas : elle jaillit, en quelque sorte, des incidents dramatiques. »

Henri Fescourt, « Notes au sujet d'Alexandre Nevski », *Ciné-club*, n°5, mars 1948

« C'est seulement douze ans après sa réalisation qu'*Alexandre Nevsky* sort à Paris dans une salle d'exploitation courante. Cette exclusivité, qui n'est donc qu'une rétrospective, risque ainsi de fausser le message de S. M. Eisenstein, mais elle permet de mieux apprécier l'évolution du cinéma soviétique depuis 1938.

Alexandre Nevsky fait partie de cette magistrale production de films historiques entreprise à un moment où l'Union Soviétique, après avoir lutté pour son indépendance contre les « alliés » de 1914 et mis sur pied le socialisme, tendait à accomplir la « révolution culturelle » qui allait rallier profondément le peuple à sa tradition nationale.

(...) Eisenstein a lui-même exposé son point de vue sur son film : « Nous avons été dominés par le sentiment de plus en plus fort de créer avant tout une œuvre contemporaine. Dès les premières pages de la vieille chronique et des légendes, nous étions frappés par leur similitude avec les jours présents... Le thème de la liberté chérie, de l'orgueil national, de la puissance de l'amour de la patrie, bref le thème du patriotisme du peuple russe ». Ces lignes ont été écrites à l'époque où le fascisme se développait à travers le monde. L'idée d'Eisenstein est claire : condamner les forces d'esclavage, exalter les peuples à sauvegarder leur liberté.

(...) La stylisation du thème patriotique est parfaite. Les défauts d'Eisenstein (ses qualités aussi) y apparaissent plus clairement qu'ailleurs. Je ne pense pas qu'*Alexandre Nevsky* puisse aujourd'hui susciter l'émotion. Il en reste une impression d'œuvre de musée, froide, admirable, incapable de soulever en nous ces joies qu'on éprouve à voir *La Chute de Berlin* ou *Mitchourine*, par exemple¹ (...) Les déploiements de cavaliers, le rythme un peu trop ostensible des mouvements de masse accusent un sens profond de la

¹ Il s'agit de deux films de propagande pro-staliniens, encensés par la presse communiste française des années 1950 dont fait partie L'écran français (1945-1952), dans un contexte de Guerre Froide et d'engagement du PCF français auprès de l'URSS.

plastique, mais donne souvent à l'épopée l'aspect d'un chef-d'œuvre médité, sec. »

Jacques Krier, « Alexandre Nevsky : une grandiose stylisation du thème patriotique », *L'écran français*, n°261, 3 juillet 1950

« Jamais, avant *Alexandre Nevski*, musique et cinéma n'avaient été aussi étroitement liés, jamais avant l'apparition du film d'Eisenstein, le cinéma n'avait pu prétendre ouvrir une voie nouvelle à l'expression sonore. Avec leur ouvrage commun, Serge Eisenstein et Serge Prokofiev ont ouvert cette voie par un chef-d'œuvre. Il y a, dans *Alexandre Nevski*, une concordance absolue entre l'image et le son qui permet de comparer le film à un véritable drame musical. Il y a dans cet ouvrage un développement dramatique qui l'unit presque à une tragédie classique. Il y a enfin dans cette symphonie en noir et blanc, des moments d'anthologie dont se serviront plus tard, en les prenant pour références, les commentateurs de l'avenir. (...) C'est un monument de l'art cinématographique, un chef-d'œuvre qu'il faut avoir vu. »

George Léon, « Alexandre Nevski d'Eisenstein pour la première fois en version intégrale », *L'Humanité*, 18 septembre 1957

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Sergueï M. Eisenstein
Assistant à la réalisation : Dmitri Vasiliev
Scénario : Sergueï M. Eisenstein et Piotr Pavlenko
Production : Mosfilm
Photographie : Édouard Tissé
Décors : Yossif Chpinel, Nikolai Soloviev
Costumes : Konstantin Elisseiev
Musique originale : Sergueï Prokofiev
Chansons originales : Vladimir Lougovski
Son : Vladimir Bogdankevitch
Montage : Sergueï M. Eisenstein, Esfir Tobak

Distribution

Alexandre Nevski : Nikolai Tcherkassov
Vassili Bouslaï : Nikolai Okhlopkov
Gavrilo Oleksitch : Andreï Abrikossov
Vassilisa, la Pskovienne : Aleksandra Danilova
Olga, la jeune fille de Novgorod : Valentina Ivacheva
Domash Tverdislavich : Nikolai Arsky
Amelfa Timofeievna, la mère de Bouslaï : Varvara Massalitinova
Von Balk, le grand-maître des Chevaliers teutoniques : Vladimir Erchov
Tverdila, le traître : Sergueï Blinnikov
Ignat, maître armurier : Dmitri Orlov
Pavcha, gouverneur de Pskov : Vassili Novikov

Durée : 112 min

Date de sortie en France : 21 juin 1950